



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : [cil.cpi@yahoo.com](mailto:cil.cpi@yahoo.com)

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

## REVUE DE PRESSE

12 avril 2025

Lyon

# «C'est de la folie»: le parking des Terreaux va fermer 4 mois pour travaux

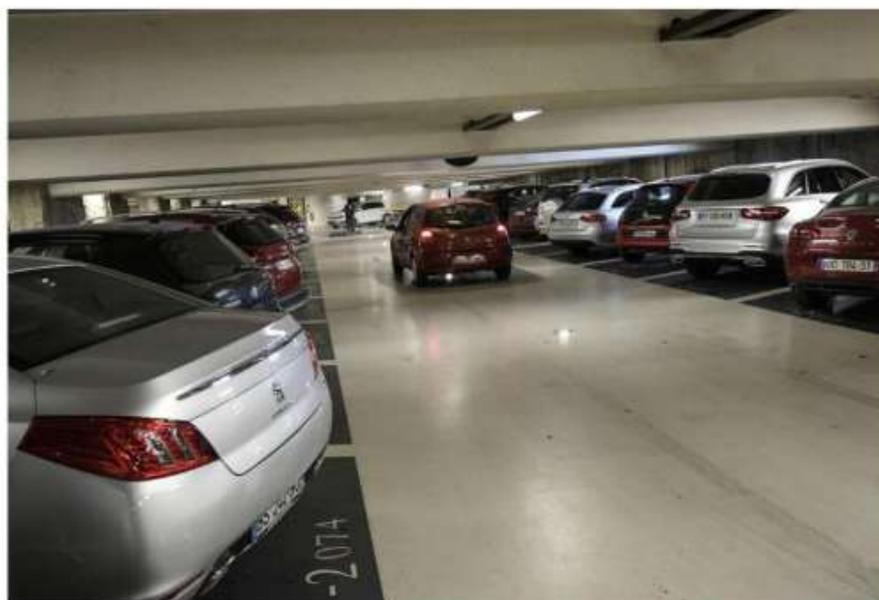
Lyon Parc Auto (LPA) a adressé un courrier aux abonnés du parc des Terreaux leur annonçant la fermeture de l'ouvrage. En cause, un vaste chantier de rénovation. Des solutions de repli sont proposées, mais il n'y aura pas de places pour tout le monde.

À la lecture de ce courrier signé LPA Mobilités, en date du 1<sup>er</sup> avril, Bruno (1), automobiliste lyonnais, a d'abord cru à une mauvaise blague. «J'ai espéré, puis j'ai reconnu mon numéro client [...] C'était un peu la panique.»

Dans cette lettre, l'opérateur de stationnement lui annonce la rénovation imminente du parc des Terreaux (Lyon 1<sup>er</sup>), un parking souterrain de quelque 935 places, auquel il est abonné. «Début du chantier le 15 avril», peut-on lire.

## Une injonction à évacuer le parking

Problème : ces travaux visant à améliorer la sécurité, les équipements (comme l'espace vélos), et à développer le service de recharge électrique - installation de 45 bornes - vont nécessiter une fermeture intégrale de l'ouvrage, contrairement à ce que déclarait LPA en mars 2024. Elle sera d'abord partielle,



Des alternatives de stationnement ont été suggérées par l'opérateur, mais sans garantie.

Photo d'illustration Maxime Jegat

avec la clôture des niveaux -1 et -2 jusqu'à la fin avril (sauf abonnés), puis complète à compter du 1<sup>er</sup> mai.

La réouverture totale du parc est prévue à la mi-septembre, soit plus de quatre mois de fermeture. Charge aux visiteurs de trouver un autre moyen pour se garer dans le quartier. Les abonnés, eux, devront impérativement «sortir leur véhicule du

parc» avant le lundi 28 avril, à 22 heures. Au-delà de cette date, il sera évacué à leurs frais.

## Des alternatives sans garantie

Le courrier de LPA mentionne bien des solutions alternatives de stationnement, «mais seulement en nombre limité.» Les parcs Saint-Antoine (1 000 places), Cordeliers (940), Républi-

que (830), Bourse (530), Fosse aux ours (550) ou Grolée (270) - déjà investis chaque jour par des centaines d'usagers lyonnais - sont notamment cités par les services.

Le transfert s'effectue sur «demande expresse écrite» de l'utilisateur (2), avec un abonnement facturé au tarif du site des Terreaux.

Pour Bruno, professionnel de

santé, c'est la douche froide. «J'ai besoin d'un véhicule au quotidien pour travailler, et pour rentrer chez moi. C'est inadmissible, tout est fait pour chasser les propriétaires de voiture. Fermer le parc quatre mois, c'est de la folie. Aux Terreaux, il n'y a jamais de place en surface, sans parler du risque élevé de vandalisme.»

## «J'ai envisagé de dormir chez mes parents»

L'homme a donc sollicité LPA, et obtenu une réponse de l'opérateur, lui signalant son affectation dans l'un des parkings mentionnés. «Le gros de ma problématique est réglé, se réjouit-il, dans un "ouf" de soulagement. Je vais devoir marcher un peu plus (10 minutes), mais je ne serai pas sans possibilité de me garer.»

Et de commenter : «Heureusement parce que, sans parking, pour trouver une place le soir sur la Presqu'île, c'est devenu un enfer. J'ai carrément envisagé de dormir pendant quatre mois chez mes parents ! Cette solution, c'est un moindre mal. Mais tout le monde n'aura peut-être pas ma chance...»

## ● R.L.

(1) Le prénom a été modifié

(2) Contact avec le service relation client: [abonnement@lpa.fr](mailto:abonnement@lpa.fr)

Lyon

# Ombre sur la place Bellecour: le chantier de l'œuvre monumentale est lancé

Controversée dès sa présentation, en novembre, l'œuvre éphémère Tissage Urbain a pour objectif d'apporter un peu d'ombre sur la place Bellecour. Dès juillet, les Lyonnais devraient pouvoir cheminer et s'installer sur ses grands voilages. Les travaux ont commencé ce lundi.

« Mais qu'est-ce que c'est ce nouveau chantier ? Ça a l'air bien imposant ! »

Depuis ce lundi 7 avril, sur la place Bellecour, dans le 2<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, l'installation d'une zone de travaux grillagée suscite l'interrogation des badauds. Des plaques de béton ont été posées au sol et les tractopelles sont déjà à l'œuvre. Mais en effet, rien n'indique de quoi il s'agit.

Pourtant, lors de sa présentation par Grégory Doucet, maire écologiste de Lyon, cette future installation a fait couler beaucoup d'encre et délier bien des langues. Certains espéraient de la végétalisation pour faire baisser la température sur la place Bellecour (lire par ailleurs). L'œuvre monumentale, imaginée par l'artiste peintre Romain Froquet et conçue par Tristan



Les travaux pour l'installation de l'œuvre éphémère Tissage Urbain ont commencé ce lundi 7 avril sur la place Bellecour. En juillet, les Lyonnais pourront profiter de ces grandes toiles pour s'abriter du soleil. Photo Christelle Lalanne

Architecture) et AIA Life Designers, n'en possède pas. Mais si le pari est réussi et grâce à ses 1 500 m<sup>2</sup> de drapés, elle devrait apporter de l'ombre et faire baisser la température de 4 °C.

Comment cette œuvre a été pensée et conçue : voici quelques éléments de réponse, piochés sur le site de la ville de Lyon. Les architectes et l'artiste

n'ayant pas encore répondu à nos sollicitations.

## ● Laisser de la place aux événements

Cette œuvre éphémère, constituée de longs voiles sous lesquels on pourra cheminer devrait s'installer durant cinq années sur la place Bellecour. « Pour sa conception, nous

avons pris en compte les flux très importants de piétons et le fait de devoir laisser des espaces libres pour les nombreux événements qui y sont organisés », indique Romain Froquet.

## ● Un hommage aux Canuts aux couleurs de la ville

Pour créer « une œuvre qui a du sens pour les habitants »,

l'artiste confie avoir « travaillé sur des photos aériennes » et avoir fait « un gros travail de recherche sur Lyon ». Il a tenu compte des couleurs de la ville (bleu, vert, jaune) et avec les architectes, il s'est inspiré « de la forme des métiers à tisser des canuts pour créer les supports en bois ». Ces arches reposeront sur les plots qui viennent d'être déposés sur la place Bellecour.

## ● 1 500 m<sup>2</sup> de toiles

Techniquement, les contraintes étaient nombreuses pour que les toiles qui abriteront les promeneurs résistent au vent et à la pluie. « Ces toiles (constituées de 5 à 7 bandes) feront 7 mètres de large, pour une superficie totale de plus de 1 500 m<sup>2</sup> et seront situées à 5 m de hauteur. Confectionnées localement sur des métiers à tisser, elles seront tenues avec des câbles électriques. »

Dans une interview, accordée en 2020, au magazine en ligne [qgdesartistes.fr](http://qgdesartistes.fr), Romain Froquet confiait à propos d'une autre œuvre urbaine, « prendre des risques en montrant mon travail à des gens qui ne l'ont pas demandé ». Les Lyonnais seront-ils réceptifs à ce cadeau ? Affaire à suivre dès juillet.

● Christelle Lalanne

## Des opposants vent debout contre « cette gabegie financière à 1,5 M€ »

Au lendemain du 12 novembre, date de la présentation du projet à la presse, Pierre Oliver, maire LR du 2<sup>e</sup> arrondissement, avait réagi dans un communiqué. « Je somme Grégory Doucet de retirer ce projet, très loin des promesses qui avaient pu être faites aux Lyonnais », pouvait-on y lire.

Celui qui, récemment, s'est déclaré candidat pour les Municipales 2026, avait même

organisé une réunion publique pour évoquer « une vision à courte vue, à rebours des défis climatiques actuels » et sa crainte « que cette installation favorise les squats et trafics de drogue ». Tout comme Sarah Peillon, présidente de Renaissance Rhône ou encore le Collectif des Défenseurs de Lyon et du Grand Lyon, il fustigeait « une gabegie financière à 1,5 M€ ». Le maire de Lyon

rétorquait : « Cette œuvre est exactement ce qu'il fallait pour répondre à la nécessité d'apporter de l'ombre sur le point le plus chaud de la ville. » Quant à Bruno Bernard, président écologiste de la Métropole, il enfonçait le clou : « Certains rêvent d'un grand carré de verdure, mais les contraintes patrimoniales sont connues, la place Bellecour ne sera jamais un parc urbain. »

## Zoom ► Qui est l'artiste Romain Froquet ?

Romain Froquet est né à Lyon en 1982. Autodidacte, il aime multiplier les supports (papier, toiles de jute, métal) et varier les matières.

Ses fresques murales où les lignes courbes et colorées rappellent celles de la calligraphie sont souvent agrémentées de planches ou de pièces métalliques.

Exposé en France, en Russie, aux États-Unis, ou encore au Mexique, cet artiste peintre reconnaît « ne pas chercher la perfection du geste mais l'harmonie car elle raconte davantage et offre plus de profondeur. »

Créer du lien social en intégrant l'art au paysage urbain est l'un de ses credo.

Ce pari, il le lance aux Lyonnais qui dès juillet pourront profiter de l'ombre de Tissage Urbain, son œuvre dédiée aux Canuts.

À découvrir sur Instagram ou sur le site [romainfroquet.fr](http://romainfroquet.fr)

## Lyon 2e. Les travaux pour apporter fraîcheur et ombrage à la place Bellecour ont débuté

Julia Paret - 10 avril 2025

**Pas de végétalisation au sens stricte mais des tentures seront installées place Bellecour pour apporter fraîcheur et ombrage cet été. Coût total des opérations : 1,5 million d'euros.**



Tissage urbain @Tristan Architecture @AIA Life Designers

Les travaux liés au projet « Tissage urbain » présenté par le groupement constitué de l'artiste Romain Froquet, le cabinet Tristan Architecture et AIA Life Designers, ont débuté ce lundi 7 avril place Bellecour.

Bien que présenté à l'origine comme un projet de végétalisation de la place, aucun arbre nouveau ne sera planté dans le périmètre. Les contraintes liées au parking sous-terrain, au métro et au respect des préconisations architecturales dans le périmètre Unesco ont en effet limité les promesses de la Ville.

À la place, l'œuvre temporaire « Tissage urbain », destinée à rester 5 ans en attendant un projet plus pérenne, prévoit 1500 m<sup>2</sup> de voiles placées à 5 mètres de hauteur afin d'apporter un peu d'ombre à la place très minérale du 2<sup>e</sup> arrondissement. L'installation sera en béton bas-carbone et bois du Massif Central.

Un projet d'aménagement qui est loin de faire l'unanimité. Peu après sa présentation fin novembre, le maire LR du 2<sup>e</sup> arrondissement, Pierre Oliver, a organisé une réunion publique qui a réuni près de 150 personnes. [Loin d'apaiser les administrés réticents au projet, il n'a pas hésité à souffler sur les braises.](#)

Si la place Bellecour ne va certes pas drastiquement changer de visage, à partir du mois de juillet, elle devrait néanmoins être plus agréable et ombragée. Des [espaces de repos, bancs, tables, devraient être installés sous les toiles tendues](#) afin de créer de nouveaux points de rencontres pour le public.

Lyon

# Contre les tags, les Verts promettent un nettoyage des quais à haute pression

Pointées du doigt par leurs opposants, Métropole et Ville ont signé une convention visant à intensifier le détagage des berges. Le premier finance les opérations, le second les pilote. Une démonstration a eu lieu ce lundi 7 avril, sur les bas ports de la Saône. Attention, ça décape !

« La Ville ne laissera pas son patrimoine se dégrader. » Sur les bas ports de la Saône, quai Hippolyte-Jaÿr (Lyon 9<sup>e</sup>), ce lundi matin, l'adjoint au maire écologiste en charge de la Sécurité, Mohamed Chihi, assiste à une opération de détagage par projection de sable à haute pression, réalisée par le prestataire privé TV Net. Cette démonstration, à laquelle la presse était conviée, visait à illustrer la nouvelle convention de gestion signée par la municipalité et la Métropole.

## 400 000 € par an pour détaguer les quais

Depuis 1995, les bas ports lyonnais relèvent de la compétence métropolitaine. Mais sur ces espaces appréciés des riverains et promeneurs, « les tags sont beaucoup trop nombreux », juge l' élu. Alors, les deux exécutifs ont décidé de changer leur fusil d'épaule. « Plutôt que d'agir chacun de notre côté, on a fait le choix d'une gestion unifiée pour plus d'efficacité. »

## 9 000 interventions l'an dernier

En 2024, dans le cadre de la lutte anti-tags, 9 000 interventions ont été réalisées à Lyon pour 218 000 m<sup>2</sup> nettoyés. Chaque année, la Ville débourse près d'un million d'euros pour tenter d'effacer ces dégradations de l'espace public. Des dégradations qui



Démonstration de nettoyage d'un mur de soutènement par projection de sable sur le bas port du quai Hippolyte-Jaÿr (9<sup>e</sup>) réalisée par l'entreprise TV Net. Photo Rémi Liogier

Ce contrat confère ainsi à la Ville la « responsabilité exclusive » de l'entretien des bas ports de la Saône et de la rive droite du Rhône – soit plus de 8 km de quais. En contrepartie, la Métropole verse à la municipalité l'équivalent des dépenses engagées pour un montant maximum de 400 000 € par an. Au moins jusqu'au 31 décembre 2026,

prennent parfois un « caractère raciste ou antisémite », signale la maire écologiste de secteur, Anne Braibant. Quand c'est le cas, les actions de nettoyage sont « immédiates », signale Mohamed Chihi.

selon le dispositif.

Isabelle Petiot (Les Écologistes), vice-présidente métropolitaine en charge de la Propreté, voit en cette convention un moyen de « gagner en simplicité avec un interlocuteur unique (la Ville), et un prestataire unique. Résultat, le coût par opération diminue. On fait des économies, et on favorise la préservation du patrimoine dans un secteur classé à l'Unesco. »

## Sablage ou hydrogommage

Pour effacer les tags sur le périmètre ciblé, la Ville peut mobiliser, soit des agents municipaux formés, soit son prestataire privé, l'entreprise TV Net. « On a commencé les opérations de détagage des berges

en début d'année, indique Thomas Vatel, patron de la société. Depuis le début, près de 15 000 m<sup>2</sup> de graffitis ont été nettoyés par sablage ou hydrogommage. » Même si les outils utilisés sont électriques, élus et journalistes ont pu constater que la manœuvre est assez bruyante.

## « On peut encore progresser »

Comment empêcher ensuite l'apparition de nouveaux tags ? « Le travail d'identification des responsables de ces actes est une mission de la police municipale, souligne Mohamed Chihi. Mais c'est compliqué, il faut les prendre en flagrant délit. Il est difficile de maintenir une vigilance per-

manente. Sur le volet répressif [une dizaine de verbalisations en 2024], on peut progresser. » Quant au plan technique, Thomas Vatel note que les vernis anti-tags sont très onéreux.

Sur un temps plus long, Isabelle Petiot garde bon espoir de décourager les vandales. « La multiplication de ces opérations amène à ce qu'il y ait moins de tags par la suite. On s'en est rendu compte en portant une vigilance particulière sur les quais de Saône ces derniers mois. C'est du travail, c'est de l'investissement, mais ça paye. » En décembre dernier, Bruno Bernard (Les Écologistes) entendait « multiplier par trois à cinq les actions de détagage des berges. »

● Rémi Liogier.

## Lyon. "Trop de tags" : sous pression face à l'explosion du phénomène, une opération nettoyage lancée

La Ville de Lyon a lancé une opération de nettoyage des tags sur les quais de Saône. Elle est désormais compétente pour les effacer sur les rives du Rhône et de la Saône.

Cet article est réservé aux abonnés



Des tags effacés sur les quais de Saône dans le 9e arrondissement de Lyon, lundi 7 avril 2025. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 7 avr. 2025 à 12h06

« Les tagueurs donnent une image déplorable de la ville (...) Nous attendons de votre part d'arrêter de faire subir à tous ces tags qui ne sont pas appréciés » : les élus écologistes de la Ville de [Lyon](#) estiment qu'il y a **trop de tags** et ont démarré ce lundi 7 avril 2025 une nouvelle opération de nettoyage sur les quais de Saône dans le 9e arrondissement. L'occasion pour la municipalité, régulièrement critiquée sur le sujet, d'annoncer la reprise en main de la compétence du **nettoyage des quais de Saône et du Rhône**.

## La Ville de Lyon désormais compétente pour les quais de Saône et du Rhône

La Ville de Lyon est désormais chargée de la propreté de la rive droite du Rhône et des deux rives de la Saône. La Métropole et la municipalité ont passé une convention votée en décembre dernier. « La Ville ne laissera pas faire », assure Mohamed Chihi, adjoint au maire à la Sécurité.

L'année dernière, « nous avons compté 9 000 interventions dans la ville dans les neuf arrondissements pour effacer des graffitis, ce qui représente 270 000 m<sup>2</sup> traités », assure l'adjoint, affirmant que la collectivité agit malgré les critiques d'opposants et d'habitants. Depuis

le début du mandat, les écologistes sont pris pour cible. « Trop laxistes », « laisser-faire », dénoncent certains élus.



Un agent effaçant des tags quai Hippolyte Jaÿr dans le 9e arrondissement de Lyon. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

### « On n'était pas forcément assez rapides et efficaces »

Cette convention va permettre d'avoir un interlocuteur unique sur les tags (ce qui n'était pas le cas avant, la Ville étant chargée de l'essentiel des bâtiments, la Métropole des rives du Rhône et de la Saône). Cela va nous permettre de gagner en efficacité et de faire des économies. Il n'y a qu'une société qui a contracté avec la Ville (TV Net) qui effacera les tags. Cela revient à trois fois moins cher. Cependant, la Métropole va quand même engager 400 000 euros sur la propreté des quais.

**Isabelle Petiot, Vice-présidente de la Métropole de Lyon en charge de la propreté**

« On s'est rendu compte qu'on n'était pas forcément assez rapides et efficaces. Ce n'est pas la première fois qu'on parle des tags. On est souvent attaqué là-dessus mais c'est facile, on a mis plus de moyens, une équipe de surveillance quotidienne », poursuit la vice-présidente Les Ecologistes.

### « Le message de fermeté est là depuis le début »

Mohamed Chihi assure que la mairie est assez ferme sur le sujet. « Le message de fermeté est là depuis le début. On porte plainte systématiquement. S'il faut aller plus loin en termes de

communication, on le fera. Mon message de fermeté sur les tags est d'appeler les tagueurs à la responsabilité », affirme l'adjoint au maire.



Mohamed Chihi, adjoint au maire en charge de la Sécurité. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Mais concrètement, en matière de résultats, c'est plutôt maigre avec « moins d'une dizaine » de condamnations en 2024 pour des tagueurs pris en flagrant délit. Il y a plusieurs semaines, des tagueurs avaient été interpellés en pleine action alors qu'ils s'en prenaient à l'hôtel de ville place des Terreaux.

« Notre priorité est d'effacer les tags antisémites, xénophobes, racistes et haineux. Ils sont systématiquement enlevés, y compris sur les façades privées », martèle Mohamed Chihi. Malgré tout, il est encore possible d'observer des dizaines ou plus de tags injurieux anti-police par exemple.

Les effacements de tags vont se poursuivre ces prochains jours sur les quais du Rhône et de Saône, assure la Ville. Sur la place Bellecour, la Métropole va utiliser un dispositif anti-tags sur la [statue de Louis XIV régulièrement ciblée](#). Elle n'installera pas de grille et le monument restera accessible.

## Place Bellecour à Lyon : la Métropole mise sur un revêtement anti-tags pour la statue de Louis XIV



**Après de nombreux tags, la Métropole de Lyon a abandonné l'idée de barrières autour de la statue de Louis XIV. Un revêtement anti-graffiti, discret, mais coûteux, vient d'être posé.**

La statue équestre de Louis XIV, au centre de la place Bellecour, n'échappera plus aussi facilement aux dégradations. Régulièrement cible de tags — notamment la récente inscription "Homme, descends de ton cheval" en mars dernier —, l'œuvre a été au cœur d'une réflexion menée par la Ville de Lyon et la Métropole sur sa protection.

Alors que l'installation de barrières ou de vitres avait été envisagée, la collectivité a finalement écarté cette solution, préférant maintenir l'accessibilité au monument. Le choix s'est porté sur un revêtement préventif, transparent, qui empêche la peinture de s'incruster dans la pierre du socle. Une fois tagué, il est retiré et remplacé.

Le dispositif a déjà été installé. Mais cette méthode a un coût : environ 3 500 euros par intervention de nettoyage. La Métropole de Lyon précise qu'un budget spécifique sera dédié à ces opérations, sans précision chiffrée à ce stade.

## Lyon 2e

# Circulation et stationnement compliqués cette semaine rues Grenette et Edouard-Herriot



Une semaine de chantier interdisant la circulation motorisée Photo Michel Nielly

**La rue Grenette sera, à terme, fermée à la circulation automobile afin d'être intégralement dédiée aux transports en commun en double sens.**

**L**e secteur continue d'être en désordre. Comme l'a annoncé la Métropole de Lyon, par un tract mis dans les boîtes aux lettres des riverains et commerçants locaux, les véhicules motorisés auront du mal à circuler et se garer jusqu'au 11 avril, rue Grenette, entre la rue de Brest et les Cordeliers.

Même chose rue Édouard-Herriot, entre les rues Tupin

et Dubois. La réfection complète de la chaussée sur 30 cm de profondeur et de ses abords en est la cause, afin de répondre au souhait d'un axe réservé aux transports en commun en améliorant régularité et performance.

Fermée depuis la mi-mai, la rue Grenette, artère centrale dans la traversée est-ouest de la ville de Lyon, a vu naître les oppositions, notamment celle du collectif Les Défenseurs de Lyon, qui s'insurge de la fermeture de cette voie. Actuellement en travaux, cet axe ne sera rouvert à terme qu'aux seules lignes de bus.

# Ces immeubles à l'abandon depuis 10 ans : l'achat raté du Qatar qui pollue la ville

Rachetés par la famille princière du Qatar il y a environ 10 ans, des immeubles ainsi qu'un ancien cinéma Pathé sont toujours désaffectés en Presqu'île de Lyon. Nous avons enquêté.



Dans la rue Thomassin, à Lyon, plusieurs immeubles sont à l'abandon. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 5 avr. 2025 à 6h44

Une **verrue dans le paysage** et un sacré gâchis de logements et de commerces.

La rue Thomassin, dans le 2<sup>e</sup> arrondissement de [Lyon](#), semble condamnée à garder une grande partie de ses immeubles désaffectés **entre les numéros 14 et 24**.

Depuis de nombreuses années et surtout la fermeture du cinéma Pathé Cordeliers en février 2016, dernier lieu vivant de ce lot d'immeubles, l'endroit s'est comme figé. Seules les façades se sont lentement dégradées, signe d'un abandon total du bâti pourtant idéalement situé.

## Propriétés d'une riche famille du Qatar

Selon nos informations exclusives, ces immeubles ainsi que l'ancien cinéma avaient été rachetés à ANF immobilier par une société parisienne appelée « **French Properties** »

**Management** », qui n'est autre qu'un fonds d'investissement dédié aux acquisitions immobilières de... l'ancien émir du Qatar, **Hamad Ben Khalifa Al-Thani**.

En d'autres termes, l'ensemble de ces bâtiments sont aujourd'hui, et depuis au moins plusieurs années, la propriété de [la famille régnante qatarie](#), l'une des plus riches du monde. Mais pour quelles raisons a-t-elle racheté ce lot et pourquoi l'avoir laissé pourrir ?



Le cinéma Pathé Cordeliers est resté ouvert de 2008 à 2016. (©Capture d'écran Google Street View)



Neuf ans plus tard, rien n'a bougé. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

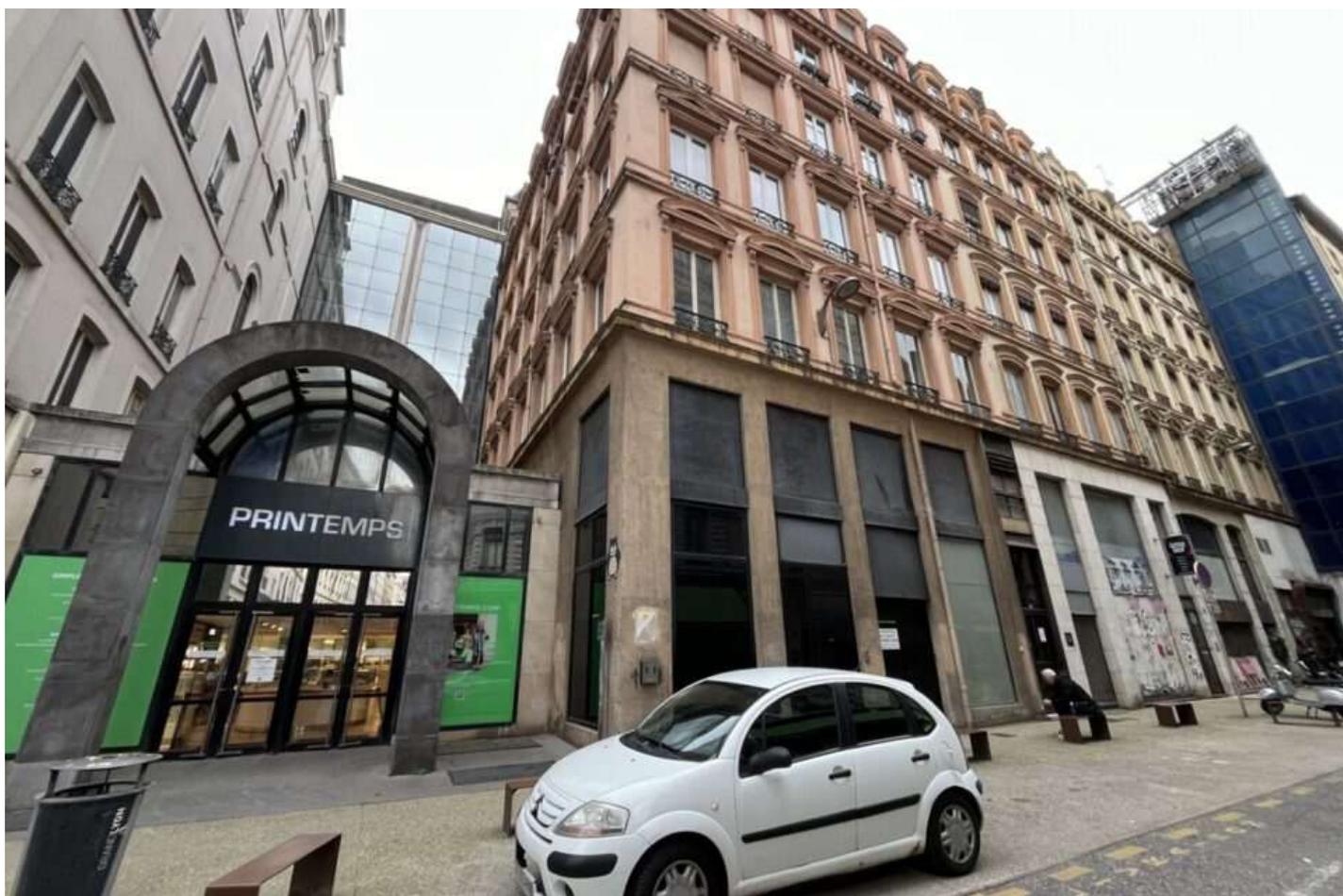


Plus loin, au numéro 14 et 16 de la rue, une affiche de chantier datant de 2012 lorsqu'il y avait l'ancien propriétaire, ANF immobilier, est même encore visible. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

## Un projet d'extension du Printemps qui n'a pas abouti

Selon nos informations, le projet initial était en fait d'agrandir le [magasin Printemps](#), lui aussi propriété des Qataris et situé au bout de la rue Thomassin, en s'assurant le rachat des bâtiments voisins, mais aussi de recréer des commerces et des bureaux.

Si les propriétaires possédant les logements du numéro 26, soit l'immeuble situé **pile à côté du Printemps**, sont les seuls à avoir refusé de vendre à la famille princière, cela ne l'a pas empêchée d'imaginer tout de même son grand projet. Elle a présenté un plan des futurs travaux aux Architectes des bâtiments de France et à la mairie de Lyon lors de plusieurs réunions entre 2021 et 2023.



Les voisins directs du magasin Printemps ont refusé de vendre aux Qataris. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

## « Plus de son et plus d'image du propriétaire depuis mi 2023 »

Mais, depuis, l'ancien émir du Qatar semble tout simplement avoir renoncé à faire quoi que ce soit des murs qu'il possède et n'est ainsi jamais allé jusqu'au dépôt de permis de construire.

On n'a plus de son et plus d'image du propriétaire depuis mi-2023. Il a cessé toute communication avec nous sans que l'on sache réellement pourquoi. Étant donné que nous sommes dans une zone patrimoniale, et parce qu'on n'accorde pas de traitement de faveur, on

lui a mis sur un plateau toutes les règles à respecter, ce qui a eu l'air de moins l'intéresser. Mais c'est un scandale qu'il laisse cet endroit vide !

**Raphaël Michaud** Adjoint à l'urbanisme à la Ville de Lyon

## À qui la faute ?

Interrogé à ce sujet, [Pierre Oliver, maire LR du 2e arrondissement de Lyon](#) qui avait participé à l'une des premières réunions entre le fonds d'investissement et la Ville, remet la faute sur la majorité écologiste en assurant que celle-ci aurait voulu « **imposer** » **la plantation d'un arbre** sur un tènement, ce qui n'aurait pas plu au propriétaire.

« Ça ne s'est absolument pas passé comme ça », se défend Raphaël Michaud. « Cette plantation d'arbre fait partie de l'avis des Architectes des bâtiments de France et celui-ci doit être **strictement suivi**, nous n'imposons rien. De plus, le propriétaire ne nous a jamais mentionné ce point précis comme étant un problème », balaie l'élu.

## Une possible réquisition de l'État ?

Si le projet semble donc au point mort, l'option de vendre à un autre propriétaire ne semble pas pour autant sur la table, empêchant la création de nombreux logements et commerces. De temps à autre, un **agent de sécurité** est d'ailleurs mandaté pour garder un œil sur le lieu privé et s'assurer que personne ne pénètre à l'intérieur.

C'est pourquoi la Ville a fini par suggérer **une réquisition de l'État**.

« Nous avons envoyé le dossier à la préfecture du Rhône pour qu'elle envisage de réquisitionner ces biens qui se situent en zone tendue. C'est dommage si ça devait se passer comme ça, mais nous n'avons pas d'autres choix pour le moment », conclut Raphaël Michaud.

## Odeurs, nuisibles...

Il faut dire que la situation dure maintenant depuis trop longtemps et cause également d'autres soucis.

« Ça pue, il y a souvent des odeurs qui s'échappent de l'immeuble. Il y a **des souris, des rats**, des gens qui squattent un peu... C'est vraiment dommage pour la ville et les touristes », commente Antonio Morreale, dont le [célèbre restaurant italien](#) donne sur ces bâtiments abandonnés.



La terrasse du restaurant italien Antonio e Marco donne sur les bâtiments abandonnés. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

« J'ai installé ma terrasse devant et j'essaie d'y mettre un peu de vie, j'ai rajouté des fleurs, je nettoie le sol... Heureusement que j'ai des clients plutôt jeunes qui s'intéressent davantage à la qualité de la nourriture qu'au cadre, mais c'est sûr qu'une certaine clientèle ne s'installe pas dehors. J'ai déjà eu des réflexions », poursuit le restaurateur.

Contactée par notre rédaction, la société « French Properties Management » n'a pas souhaité communiquer à ce sujet et **se refuse à tout commentaire.**

Lyon 2e

# C'est l'un des axes les plus dangereux : un radar dès cet été quais Tilsitt et Joffre

Un radar qui flashe les excès de vitesse, quatre plateaux ralentisseurs, davantage de passages piétons protégés... Les quais Tilsitt et Joffre, l'un des axes les plus accidentogènes de la Métropole, sera réaménagé dans un travail de dentelle. Objectif n° 1 : protéger les piétons, sécuriser les modes doux et casser la vitesse des automobilistes.

C'est inédit, du jamais vu, et dans la salle ce jeudi soir, tout le monde se réjouit.

À l'heure de présenter les contours finalisés des aménagements des quais Tilsitt et Joffre, Fabien Bagnon, vice-président de la Métropole, et Valentin Lungenstrass, adjoint au maire de Lyon, annoncent que l'État a finalement accepté d'installer un radar qui flashera les automobilistes dépassant la vitesse autorisée sur cette voie passée à 30 km/h, l'un des axes les plus accidentogènes de la Métropole.

## Un couloir sécurisé pour chaque mode de déplacement

Depuis le dramatique accident ayant provoqué la mort d'Iris et Warren, les familles endeuillées, la Ville et la Métropole multipliaient les adresses à la Préfecture pour que le lieu fasse l'objet de contrôles de vitesse généralisés par la mise en place d'un radar. Il sera posé d'ici l'été, au niveau de la rue Franklin, d'abord sous la forme d'un radar mobile de chantier.

Pour le reste, au revoir glissière de sécurité installée pour partager l'espace entre les modes doux et (les bus) et les voitures. Au revoir aussi couloir

bus-vélo tant décrié.

C'est du travail de dentelle, auquel ont réfléchi les services de la Métropole pour proposer un réaménagement sur 800 mètres de quai entre la rue Saint-Exupéry et la place Gensoul, un espace contraint où chaque centimètre compte pour faire tenir un couloir sécurisé pour chaque mode de déplacement (bus TCL, piétons, vélos, voitures), tout en préservant le stationnement automobile. C'était la condition sine qua non. « Une solution de compromis », analyse Lungenstrass.

## Casser la vitesse des automobilistes

Dans le détail, le projet prévoit une bordure séparatrice entre piste cyclable et couloir bus de 30 cm de large pour renforcer son caractère difficilement franchissable. Les trottoirs seront élargis par certains endroits à 3,5 mètres et remis à plat pour un meilleur accès des personnes à mobilité réduite. Deux traversées piétonnes supplémentaires (sept au total) seront matérialisées rue de Castries et square Janmot. Et quatre plateaux ralentisseurs traversants seront créés afin de casser la vitesse des automobilistes et protéger les traversées piétonnes. Les feux tricolores seront conservés.

## Les cyclistes n'auront pas d'autres choix que de ralentir aux passages piétons

En outre, quatre quais bus seront aménagés (un peu à la manière de ceux qui ont pu exister quai Pierre-Scize), pensés pour gérer les conflits d'usages entre les cyclistes et les piétons qui pourraient se présenter. Pas de quoi rassurer la



Parmi les objectifs, sécuriser l'aménagement cyclable existant. Photo Tatiana Vazquez

## « On essaie d'améliorer le confort des gens qui attendent le bus »

Fabien Bagnon, vice-président de la Métropole

grande majorité des riverains présents dans la salle qui craignent que les « vélos ne respectent pas les règles » et viennent percuter les piétons qui seront obligés de traverser la piste cyclable.

Et Fabien Bagnon de rassurer : « Entre les chicanes qui auront un effet de rétrécissement, le plateau surélevé, l'effet sera cumulatif. Les vélos devront ralentir en entrée et sortie de quai bus. On met en place des outils pour que chacun respecte l'autre. On essaie d'améliorer le confort des gens qui attendent le bus. »

● Tatiana Vazquez

## Les travaux démarrent en juin

Les travaux se dérouleront en trois phases, entre le 15 juin et le 30 janvier 2026. Chaque phase devrait durer deux mois. Le premier tronçon concerné est situé entre la rue Saint-Exupéry et la rue Bizolon. Le deuxième, entre la rue Bizolon et le square Janmot et le troisième entre le square et la place Gensoul.

Les entreprises interviendront toujours d'abord côté façade puis côté quai. La circulation ne sera pas coupée (sauf quelques nuits pour l'enrobé) et des quais provisoires de TCL seront installés durant les travaux. Les riverains devraient pouvoir continuer à accéder aux portes cochères.

Le calendrier dans le détail reste à affiner.



Une coupe du futur aménagement présentant la conservation du parking, les plateaux traversant ainsi que les différentes voies qui vont être créées. Visuel fourni par la Métropole

# Angle Tilsitt/pont Bonaparte : des places de stationnement disparaissent

Le chantier bat son plein entre le pont Bonaparte et la rue Saint-Exupéry pour créer le futur pôle bus Bellecour ouest. Les places de stationnement ont sauté avec les travaux, sans que ni la Métropole ni la Ville de Lyon n'aient averti les riverains...

Les riverains sont tombés des nues, ce jeudi soir, lors de la réunion de présentation du réaménagement des quais Joffre et Tilsitt. Surtout ceux qui vivent dans la partie la plus au nord, dans le secteur du pont Bonaparte, aux premières loges des travaux menés par la Métropole.

## Des quais pour les nouveaux arrêts de bus

Des travaux qui s'inscrivent dans le cadre du futur pôle bus Bellecour ouest et plus globalement dans le cadre de la transformation de la Presqu'île qui prévoit une réorganisation des itinéraires des lignes de bus (1). Le chantier consiste à créer des quais de bus pour de nouveaux arrêts de lignes C20, C20E et 40.

Pas question pour cet habitant de passer trop vite sur ce secteur même s'il n'est pas compris dans le réaménagement du quai Tilsitt. « Je ne prendrai la parole qu'une fois



Le chantier consiste à créer des quais de bus pour de nouveaux arrêts des lignes C20, C20E et C40. Photo Tatiana Vazquez

au cours de cette réunion, mais je voudrais faire remarquer que 25 places de stationnement sont en train de disparaître dans ce chantier entre le pont Bonaparte et la rue Saint-Exupéry », lâche-t-il à l'attention de Fabien Bagnon, vice-président de la Métropole, et Valentin Lungenstrass, adjoint au maire de Lyon.

**« Et nous, les résidents, on va se mettre où ? »**

Embarras à la table des élus qui ne peuvent que concéder

« un raté en termes de communication » avant de préciser qu'entre l'élargissement des trottoirs et la rotation des bus, le projet s'est dessiné de lui-même et la suppression des places - « une vingtaine » selon Valentin Lungenstrass -, est devenue impérative.

« Et nous, les résidents, on va se mettre où ? », interroge le riverain qui aimerait au moins que la Ville fasse un geste commercial sur le tarif de la vignette de stationnement résident. « On paie pour un service, il n'est pas là. » L'homme n'aura pas gain de cause. En

fin de séance, on lui a rappelé que des places de stationnement résident étaient disponibles dans le parking souterrain de la place Bellecour. Sauf que le prix n'est pas tout à fait celui de la vignette...

## ● T.V.

(1) L'ensemble du pôle bus se concentre aujourd'hui à l'est de la place Bellecour et contraint les lignes venant de l'ouest lyonnais (C20, C20E, 40) à contourner la place Bellecour. Le terminus de ces lignes sera donc déplacé à l'ouest de la place pour éviter aux bus de faire le tour.

## Radar à 30 km/h, fin du couloir bus-vélo, stationnement supprimé en catimini : à Lyon, le quai Tilsitt se transforme



**C'est à l'occasion d'une réunion publique organisée le jeudi 3 avril que la Ville et la Métropole ont détaillé le futur visage des quais Tilsitt et Maréchal Joffre.**

Les quais Tilsitt et Maréchal Joffre (Lyon 2e) s'apprêtent à changer de visage. L'axe, parmi les plus accidentogènes de la Métropole de Lyon, sera prochainement équipé d'un radar pour faire respecter la limitation à 30 km/h. Une première en ville. Installé dans un premier temps sous forme mobile à hauteur de la rue Franklin, ce radar visera à réduire la vitesse sur cet itinéraire étroit et très fréquenté.

Pour rappel, c'est sur ces quais qu'[Iris et Warren](#) ont trouvé la mort dans un accident qui avait bouleversé les habitants et alimenté les critiques sur l'aménagement en place.

Autre changement majeur : la suppression du couloir partagé bus-vélo, longtemps critiqué pour sa dangerosité. La Métropole annonce la fin de cette cohabitation forcée, avec la mise en place d'espaces différenciés pour les bus, les cyclistes, les piétons et les automobilistes. Ce revirement marque un tournant pour l'exécutif écologiste, qui revient sur un aménagement emblématique de sa politique des mobilités.

Le réaménagement, qui s'étendra sur 800 mètres entre la rue Saint-Exupéry et la place Gensoul, prévoit également quatre plateaux surélevés, de nouveaux passages piétons et des trottoirs élargis.

### **Un défaut d'information**

Mais ces annonces ont aussi braqué les habitants du secteur du pont Bonaparte. Lors de cette réunion publique de présentation, plusieurs riverains ont appris la suppression d'une vingtaine de places de stationnement, disparues au fil du chantier en cours, sans communication officielle. Des places sacrifiées dans le cadre de l'aménagement du futur pôle bus Bellecour Ouest.

Embarrassés, les élus ont reconnu un défaut d'information, tout en assumant cette réduction liée à l'élargissement des trottoirs et aux besoins en rotation des lignes C20, C20E et 40. Une réponse qui n'a pas convaincu les résidents, certains réclamants des compensations sur le stationnement résidentiel. En vain. Les riverains concernés ont été invités à se tourner vers les parkings souterrains —notamment celui de la place Bellecour — où des tarifs résidentiels sont proposés... mais à des montants bien plus élevés.

L'Association pour le Développement de la Presqu'île de Lyon (ADPL) juge ce procédé "scandaleux". Selon eux : *"La Ville de Lyon & Métropole viennent de jeter à la poubelle tout le travail effectué par les CIL, Conseil de quartier & ADPL. C'est volontairement qu'aucune information n'a été transmise aux riverains pour éviter une réaction vive avant le début des travaux"*.

Les travaux sur la deuxième portion du quai Tilsitt débuteront mi-juin 2025 et s'étaleront jusqu'en janvier 2026, sans coupure totale de la circulation. Le chantier se déroulera en trois phases, de façade à quai, avec maintien de l'accès aux immeubles et installation de quais provisoires TCL

Le Progrès – mercredi 9 avril 2025

## Lyon 2<sup>e</sup> • Émotion devant la stèle des enfants d'Izieu



Une minute de silence avec recueillement et émotion. Photo Michel Nielly

Difficile ce lundi 7 avril matin, place Carnot, devant la stèle en mémoire des 44 enfants et sept éducateurs d'Izieu exterminés il y a 81 ans, de ne pas être d'accord avec Sylvie Tomic, adjointe au maire de Lyon et déléguée à la Mémoire, quand elle a qualifié la place Carnot de « jardin de Mémoire ». Une cérémonie du souvenir avait donc lieu, en présence d'une centaine de personnes, à dominante de parlementaires, d'élus, d'autorités consulaires, éducatives et religieuses, de responsables d'association et de 13 porte-drapeaux. Un dépôt de six gerbes, une minute de silence et *La Marseillaise* ont suivi les interventions de Jean Lévy, délégué régional des Fils et Filles des déportés juifs de France, et de Sylvie Tomic. Voulant apporter une note positive à son discours après avoir rappelé que l'antisémitisme était une perversion qui tue et qu'il faut continuer de combattre, Jean Lévy a dit : « Soyez fiers de vos aïeux qui ont tendu une main fraternelle et salvatrice ». En accord avec ces propos et sur le fait que l'école a un important rôle à jouer pour transmettre les faits de l'Histoire, l'élue a déclaré qu'« Izieu est synonyme de barbarie, de rafle, de déportation et d'extermination ».

Lyon 2<sup>e</sup>

## Plus de 70 producteurs et artisans présents au festival des Terroirs

Du jeudi 10 au dimanche 13 avril, pour la 3<sup>e</sup> édition du festival des Terroirs, 40 grands chefs et passionnés de cuisine, plus de 70 producteurs et artisans attendent les fins gourmets et les amateurs de bonne cuisine autour d'un foodcourt, d'un grand marché, d'ateliers interactifs, dans une atmosphère festive au Heat de Lyon.

Pour cette édition 2025, le festival des Terroirs s'est choisi un parrain et une marraine d'exception avec François Perret du Ritz, chef de la meilleure pâtisserie du monde en 2024 et Emmanuelle Jary, ethnologue, créatrice du média « C'est meilleur quand c'est bon ».

Ces trois jours de fête autour du bien manger et du bien boire commenceront le jeudi 10 avril avec une soirée d'ouverture payante (prévente en ligne). 350 convives pourront s'immerger dans l'univers culinaire de sept établissements (Leptine, Marmures, L'atelier des Augustins, Soif!, B.O.F fromagerie, Minnà, Toké). La grande fête des saveurs et du savoir-faire de nos régions se déroulera sur 3500 m<sup>2</sup> autour du traditionnel foodcourt zéro déchet où 40 chefs s'investi-



Un carré de producteurs lors de la précédente édition du festival, en 2024. Photo Michel Nielly

ront sur les trois jours. Grand marché des producteurs, artisans, stands animés, dégustations feront saliver les papilles dans la convivialité et en musique.

### Des grands chefs présents

Vendredi 11 avril, des temps réservés aux scolaires feront découvrir au jeune public la nourriture du terroir. Le festival proposera des « battles » entre chefs, une librairie gastronomique avec des dédicaces d'auteurs et les chefs invités tels Stéphane Buron,

Cédric Burtin, Brandon Dehan, Christian Têdoic, Léo et Lisa Troisgros, Davy Tissot. Également au programme, des parties de pétanque opposeront chefs et producteurs aux festivaliers, avec deux nocturnes le vendredi et le samedi soir.

### De notre correspondant Jean Garavel

Le festival est gratuit. Une billetterie solidaire (en ligne) permet de soutenir l'association Le Tour des terroirs. [www.festivaldesterroirs.com](http://www.festivaldesterroirs.com) Heat, 70 quai Perrache, Lyon 2<sup>e</sup>.

Lyon 2<sup>e</sup>

## Clap de fin pour Jean-Claude Guérinot au Philharmonia



Pendant 55 ans de direction de chœur et d'orchestre, Jean-Claude Guérinot a eu à cœur de faire découvrir les trésors du langage musical au public lyonnais. Photo Charles-Yves Guyon

Ce samedi 12 avril, après 55 ans de direction de chœur et d'orchestre, Jean-Claude Guérinot dirigera pour la dernière fois le chœur Philharmonia de Lyon créé il y a près de 25 ans.

Les mélomanes lyonnais vont regretter ces rendez-vous annuels qui ont permis de faire découvrir aux Lyonnais les trésors du langage musical. Rencontre avec le chef chœur et d'orchestre passionné du Philharmonia.

### Quelle est votre histoire avec la musique ?

« La musique a accompagné toute ma vie. D'une famille de musicien, j'ai commencé le piano à l'âge de 3 ans et après des études à l'Université de Paris Sorbonne et à la Schola Cantorum, je suis arrivé à Lyon en 1963 comme professeur agrégé de pédagogie musicale à l'Institut universitaire de formation des maîtres. Je n'en suis jamais reparti et depuis 1970, j'ai dirigé sans interruption des chœurs et orchestres. »

### Quelle en a été la motivation ?

« C'est en écoutant "Israël en Égypte" d'Handel que j'ai eu envie de monter « Chœur et Or-

chestre du Nouveau Lyon » qui pendant 16 ans a fait découvrir aux Lyonnais des œuvres qui n'avaient jamais été interprétées dans leur ville avant de laisser la place à « Sinfonia de Lyon » avec des musiciens professionnels. »

### Qu'avez-vous produit avec ce chœur ?

« J'ai enregistré une dizaine de concerts pour TFI et France 3, invitant de grands solistes internationaux et mis en place les premiers concerts pédagogiques destinés aux élèves des écoles, touchant ainsi plus de 25 000 enfants. »

### Quels sont vos meilleurs souvenirs ?

« Les grands concerts que j'ai dirigés à l'auditorium Maurice-Ravel à Lyon : "Elias" de Mendelssohn en 1979, "la Misa Tango" de Bakaloff avec Richard Galiano comme soliste en 2007, et d'avoir interprété mon propre requiem "Pax Hominibus" qui sera exécuté une nouvelle fois pour mon dernier concert. »

### De notre correspondant Charles-Yves Guyon

Dernier concert de Jean-Claude Guérinot avec le Philharmonia de Lyon à la Basilique Saint-Martin-d'Ainay, samedi 12 avril à 18 h.

Lyon 2<sup>e</sup>

## Chami, une enseigne pour les animaux domestiques ouvre ses portes

« Ch » comme Chien ou Chat et « ami » pour ce qu'ils représentent dans le quotidien des Hommes, cela donne Chami. Tel est le nom de l'enseigne qui vient de naître au 26 rue de la Charité. Ce sont deux anciens étudiants lyonnais d'origine chinoise, Lang et Nan Yu qui en sont les créateurs.

Soucieux du bien-être animal, ce couple de diplômés dans le domaine commercial, à Lyon II et à l'INSEEC, souhaite satisfaire les besoins quotidiens des « petites pattes » auxquelles de nombreuses personnes portent « un grand amour », comme ils disent.

De quoi les alimenter, les aider à supporter les conditions climatiques, leur apporter du confort, les toiletter et les faire



Lang et Nan Yu avec leur chien Douhua. Photo Michel Nielly

jouer, sont devenus leurs objectifs. De plus, pour eux, lorsqu'on est avec des amis, quels qu'ils soient, on aime souvent être pris en photo. Ils

ont donc décidé d'installer une cabine pour se prendre en photo avec son animal de compagnie. Elle sera ouverte six jours sur sept.



Jean-Claude, un chef de chœur et d'orchestre passionné. Photo archives Charles-Yves Guyon

Lyon

# Plus de 100 000 festivaliers à Quais du Polar

À l'issue des trois jours de festival, Quais du Polar tire son bilan. Cette édition 2025 a su rassembler les fans et les néophytes du genre littéraire et les organisateurs ont le sourire.

La 21<sup>e</sup> édition du festival international Quais du Polar a une nouvelle fois su attirer des milliers de visiteurs pendant ce week-end ensoleillé. Les animations ont débuté ce vendredi 4 avril. Tout au long du week-end, la grande enquête a encore réuni des milliers de détectives ama-

teurs dans les rues de Lyon. Au total, ce sont plus de 100 000 personnes qui ont été accueillies par les bénévoles de l'association.

### Les ventes au rendez-vous

Ils ont pu participer à plus de 250 événements partout dans la Métropole, que cela soit des conférences, des rencontres ou encore des séances de cinéma. La nouveauté de cette année, les rencontres organisées dans les universités avec les étudiants et les enseignants-chercheurs ont rencontré un vif succès.



Les bénévoles à l'issue de la 21<sup>e</sup> édition du festival. Photo fournie par l'association

Cette année, les libraires indépendants ont aussi pu profiter de l'afflux des visiteurs. Leur chiffre d'affaires est en nette hausse avec 400 000 eu-

ros de ventes sur l'ensemble du week-end. Ce sont plus de 125 auteurs et 17 nationalités qui ont été réunis pour présenter la thématique des fron-

tières. La directrice, Hélène Fischbach, donne déjà rendez-vous aux amateurs de polar du 3 au 5 avril 2026 pour la 22<sup>e</sup> édition du festival.

La rédaction de Tribune de Lyon guette les ouvertures et fermetures de restaurants à Lyon. Voici la sélection d'avril 2025.



## Ils ouvrent

### Lyon 2e. L'Apérothèque

Au 20 rue Bellecordière, le long du Grand Hôtel-Dieu va ouvrir une nouvelle adresse pensée par Lionel Selman, le fondateur du restaurant libanais Adonys : **L'Apérothèque**, encyclopédie de la convivialité.

### Lyon 2e. Woko

Beau et Bun, le concept vietnamien du groupe lyonnais Woko, n'est plus. Il est remplacé à nouveau par l'enseigne **Woko**, un concept de street food asiatique, à son adresse de la rue de la République, ainsi que dans le centre commercial de Confluence.

### Lyon 2e. Teneo

Au 39 rue Sainte-Hélène a ouvert le mercredi 9 avril **Teneo**, un bar-restaurant porté par Edgar Comte.

### Lyon 2e. Copain comme Canard

À deux pas du palais de la Bourse, au 37 rue de la Bourse, va ouvrir prochainement une deuxième adresse **Copain comme Canard**, à la place du restaurant Le Hall de la Bourse.

### Lyon 2e. Gaheca

Une nouvelle table vient d'ouvrir au 3 rue de Fleurieu : **Gaheca**. Elle remplace le restaurant La Poissonnerie, ouverte par le chef Thomas Ponson (des établissements Thomas, Café Thomas, La Réserve et Bouchon Thomas).

### Lyon 2e. La Cuisine de Moudery

Après un démarrage à La Commune, puis l'ouverture d'un premier restaurant à Villeurbanne (rue Bellecombe), **La Cuisine de Moudery**, dédiée à la street food sénégalaise, emménage aux Cordeliers, à la place du restaurant Piada, au 17 rue Gentil.

Voici maintenant comme chaque semaine ou nouvel article extrait de la revue du CIL Presqu'île de 1992-1993, avec comme à chaque fois un petit clin d'œil à l'actualité...

Bonne lecture !

# La politique au coin des rues

## LES PROJETS DE RÉVISIONS DES NOMS DE RUES À LYON SOUS LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE.

**L**a récente consultation organisée par la municipalité de Leningrad pour rendre à la ville son nom original de Saint Petersbourg a montré avec éclat les liens qui peuvent unir toponymie et politique. Ainsi, à Lyon, en septembre 1870 après la défaite de Sedan, la grande artère percée dans la Presqu'île en 1854 perdit son nom de rue Impériale pour devenir la rue de Lyon : cette dénomination suffisamment neutre ménageait un avenir institutionnel encore bien incertain. En 1879, la démission de MAC MAHON et l'élection de GREVY à la présidence de la République attestèrent que les républicains avaient désormais partie gagnée, au terme d'un long combat où le conseil municipal de Lyon avait tenu toute sa place : la rue de Lyon devint alors rue de la République. Cette même année, à la demande du conseil municipal, le préfet installa une commission chargée d'étudier une révision d'ensemble des noms des rues lyonnaises. Son rapport, déposé en 1884, servit de base aux travaux d'une deuxième commission, créée en 1888. Enfin, le conseil municipal élu en 1904 chargea une troisième commission de reprendre le dossier : le rapport confié au radical Laurent CHAT fut présenté au conseil en juin 1907. Les travaux de ces trois organismes



*La République, place Carnot (Lazare)*

fournissent ainsi les éléments précieux pour une étude de toponymie républicaine et lyonnaise que je voudrais esquisser ici, en privilégiant, comme il se doit dans cette revue, les exemples empruntés aux premier et deuxième arrondissements, sans m'interdire toutefois d'en présenter d'autres.

D'une commission à l'autre le nombre des propositions de suppression de noms s'accroît très sensiblement : il n'est que de trente trois dans le rapport de la première commission, alors que Laurent CHAT, qui, du passé (d'un certain passé) entend faire

table rase, atteint le chiffre de cent soixante huit. Dans quelques cas la demande de suppression s'explique par le souci d'éviter les doublons ou les confusions : celle qu'introduit l'érection de la statue de la République sur la place (Lazare) Carnot a persisté jusqu'à nos jours, si le monument dédié à (Sadi) Carnot a disparu de la place de la République. Dans un petit nombre de cas également la proposition de suppression relève des exigences de la bienséance bourgeoise du XIXe siècle, que les républicains lyonnais assument totalement : les rues Bourdy et Vide Bourse, dans le cinquième arrondissement, n'échappent pas à la proscription par Laurent CHAT de toute "appellation triviale".

La grande majorité des demandes de suppressions, toutefois, relèvent très explicitement du combat politique. Les noms qui rappellent l'Ancien Régime sont frappés d'ostracisme : la rue de Bourbon, condamnée par la première commission, devint la rue Victor Hugo en 1885. En 1907, le rapport CHAT proscrivait, entre autres, les rues Dauphine et Royale (1<sup>er</sup> arrondissement, actuellement rues Roger Violi et, toujours, Royale) de même que la rue François Dauphin dans le deuxième arrondissement. Ceux qui pendant la Révolution n'avaient pas su faire le bon choix, Jacobin,

sont également visés, que ce soit Imbert Colomès, le prévôt des marchands en 1788 ou Précý, qui commandait la défense de la ville lors du siège de 1793. De Condé à Enghien la restauration restait trop présente dans les rues du deuxième arrondissement au gré du rapport CHAT qui concluait à la suppression de ces références.

dans ce rapport en raison de leurs dénominations religieuses, y compris la rue de la Charité et la place de Fourvière, qui aurait dû (re)devenir place du Forum.

Aux nouvelles dénominations proposées pour les rues dont les noms, comme le disait CHAT, étaient "offensants ou odieux", les commis-

de l'esprit républicain mais, il faut le souligner, n'a pas disparu.

Une classification des propositions par grandes époques historiques est particulièrement éclairante. Le rapport CHAT fait sa place à Lugdunum : 10 % des propositions renvoient à l'Antiquité. Le pont du Midi, côté Rhône (actuel pont Galliéni) aurait dû



Rue Auguste Comte (anciennement St-Joseph)



Rue Emile Zola (anciennement St-Dominique)

Photo P. BILLON

Rues débaptisées

Dès le premier rapport, la lutte anticléricale rend compte des deux tiers des demandes de suppression, comme celles qui frappent les rues Saint-François de Sales, Saint-Louis (aujourd'hui rue Charles Montcharmont) et Sainte Colombe (rue Joannès Drévet), dans le deuxième arrondissement. Dans ce même arrondissement, la commission de 1888 ajoute la rue Saint-Joseph, la rue Saint-Dominique (aux relents inquisiteurs) et la rue Sainte-Hélène. Laurent CHAT n'a plus à se préoccuper des deux premières puisque, en 1902, Saint-Joseph a cédé la place à Auguste Comte et Saint-Dominique à Emile Zola (dans la semaine qui a suivi la mort de l'écrivain). Par contre, il propose que la rue Sainte-Hélène devienne une rue Jules-Ferry, avec ce commentaire : "Nous avons réservé le nom de l'illustre homme d'Etat de la Troisième République pour cette rue où se trouve toujours, pour combien de temps encore hélas, un établissement de Jésuites". Cent vingt autres rues sont visées

sions joignaient des propositions pour des rues nouvellement ouvertes et seulement encore désignées par une lettre de l'alphabet. La première commission suggérait ainsi soixante neuf noms nouveaux, la deuxième quatre vingt sept et le rapport CHAT en contenait, lui, deux cent quarante deux. La moitié de ces propositions renvoyaient à l'histoire lyonnaise, aux hommes qui "ont honoré la petite Patrie". L'autre moitié comprenait les "hommes qui ont honoré l'Humanité et la Nation". Dans l'ensemble, les hommes politiques sont les plus nombreux, mais à égalité avec les artistes et écrivains (un tiers des propositions pour chacun de ces deux groupes). Viennent ensuite des personnages qui se sont illustrés dans le domaine des sciences et des techniques (16 % du total). La place faite à l'Armée et à l'Empire colonial est plus modeste, 7,7 % des propositions du rapport CHAT : nous sommes bien au lendemain de l'affaire Dreyfus où le nationalisme n'est plus une composante dominante

devenir le pont des Allobroges et, côté Saône (le pont Kitchener), pont des Séguisaves. Mais c'est surtout le cinquième arrondissement qui est appelé à conserver le souvenir de l'Antiquité, avec une montée des Viennois, une rue des Romains, une place du Temple des Lares, sans oublier la rue Sidoine Apollinaire (dont le nom est effectivement donné au chemin de Saint-Just à Saint-Simon en 1927). Par contre, le Moyen-Age disparaît presque totalement comme il convient pour une période plongée dans "les ténèbres de l'obscurantisme" : seul, ou presque Pierre Valdo peut être honoré (dans le cinquième arrondissement) et, ainsi avec lui, tous les Vaudois "précurseurs de la doctrine du libre examen", frappés par Philippe Auguste puis François 1er.

Les victimes du "fanatisme" fournissent une importante cohorte de noms du XVIe siècle, comme Michel Servet à qui une place est attribuée dès 1907 dans le premier arrondissement ou

Aneau, principal du collège de la Trinité, massacré sous les yeux de ses élèves en 1561, pour qui Laurent CHAT prévoyait une rue dans ce même premier arrondissement et qui finit par en obtenir une dans le septième, en 1930. La montée Saint-Barthélémy aurait dû se transformer, elle, en une montée Coligny. Mais les propositions de Laurent CHAT chantent aussi la gloire du Lyon humaniste, avec ses poétesses (Clémence de Bourges, Pernelle du Guillet et Louise Labé doivent faire escorte à Clément Marot dans le deuxième arrondissement), avec ses sculpteurs (Jean Perréal, qui décora l'église de Brou), ses imprimeurs (de Barthélémy Buyer à Sébastien Gryphe). Enfin Turquet et Nariz, les deux piémontais qui introduisirent les premiers métiers à soie, doivent en être remerciés par une rue dans le premier arrondissement. Au total, les propositions se rapportant au XVIe siècle représente 15 % du total, avec, on

l'idée du thermomètre à mercure, mérite bien une rue dans le deuxième arrondissement). Comme les deux périodes précédentes, la période révolutionnaire fournit elle aussi 15 % des propositions du rapport CHAT mais, cette fois, les références à l'histoire local sont peu nombreuses, dans la mesure où en 1793 le nom de Lyon ne s'est pas conjugué avec celui de la République une et indivisible : reste, à titre expiatoire, à honorer Chaliar dans son premier arrondissement. Manifestement, pour les radicaux lyonnais, la Révolution est "un bloc" puisque le rapport CHAT prévoit, dans le troisième arrondissement, une rue Camille Desmoulins et une rue Robespierre, une rue de la Montagne et une avenue des Girondins, une rue Mirabeau et une place Babeuf.

Le XIXe siècle dispose de près de la moitié des propositions (43 %). La République souffrante et militante est bien représentée tant

Gailleton à Krauss, en passant par le docteur Rebatel (beau-père d'Edouard-Herriot, président du Conseil général) sans oublier Léon Delaroché qui "fit preuve d'une netteté de vues remarquable en décidant d'accentuer la ligne politique du Progrès sous le ministère Méline et engagea le journal lors de l'affaire Dreyfus dans la voie qui devait aboutir à l'éclatante revanche du droit et de la justice méconnus et violés". De même, parmi les artistes contemporains, les lyonnais sont nettement privilégiés (70 % des propositions) : Fleury Chenu, "peintre des effets de neige dont la réputation est universelle" doit être célébré dans le deuxième arrondissement. Le monde médical (et républicain) lyonnais n'est pas oublié par Laurent CHAT : aux côtés de Gailleton et de Rebatel figurent les noms du docteur Fochier, qui obtint sa rue dans le deuxième arrondissement dès 1909, et du docteur Bonnefoy, qui l'attend toujours dans le troisième.



Rue François Dauphin  
(Connotation Royaliste)



Rue de la Charité  
(Connotation Religieuse)

Photo P. BILLON

Les rues qui ont échappé à l'épuration :

l'a vu, une part importante pour l'histoire locale.

La proportion est la même pour les XVIIe et XVIIIe siècles : les hommes des Lumières se taillent la part du lion (d'Alembert et Julie Lespinasse dans le premier), aux côtés des savants (Galilée, Harvey, Lavoisier, mais aussi le lyonnais Christin qui, pour avoir eu le premier

au plan national (Ledru-Rollin, Baudin, Barbès, Blanqui) qu'au plan local (Joseph Benoît, Greppo et autre quarant-huitards lyonnais). Les grands noms de la République triomphante, comme Jules Ferry ou Waldeck-Rousseau, sont également présents mais quelque peu éclipsés, peut-être, par la cohorte des notables de la république lyonnaise, de

Comme on vient encore de le voir, les propositions des commissions ne furent pas toutes avalisées par le Conseil Municipal. Un peu moins de la moitié des suppressions envisagées par la commission de 1879 ont été effectivement opérées, mais pour les propositions du rapport CHAT la proportion tombe à 25 %. De même, un tiers des noms proposés par

la première ou la deuxième commission ont été donnés à des rues de Lyon, alors que ce n'est le cas que pour un cinquième des noms retenus par le rapport CHAT. Si ce dernier a été finalement moins productif que les précédents c'est, pour une part, en raison de son caractère radical, au sens étymologique du terme : dès sa présentation des critiques se font entendre au sein du Conseil municipal, y compris parmi les socialistes qui se demandent si "nous avons le droit de rayer ainsi d'un trait de plume des pages d'histoire locale". Avec une prudence toute radicale (au sens politique, cette fois), Edouard Herriot rend hommage au travail réalisé mais

annonce une application sage et mesurée des propositions. D'autre part, moins de dix ans après la présentation de ce troisième rapport, d'autres commémorations s'annoncent : en 1915 la rue de la Belle Allemande, que Laurent CHAT n'avait pas proscrite, devient la rue d'Ypres. Avec l'Union sacrée s'esquisse ainsi le passage d'une symbolique à dominante politique à la symbolique à dominante unanime qui préside encore aujourd'hui, mais ceci serait un autre sujet, à la dénomination de nos rues.

**Jacques PREVOSTO**  
ancien élève de l'E.N.S.  
Professeur aux lycées  
du Parc et Saint-Exupéry

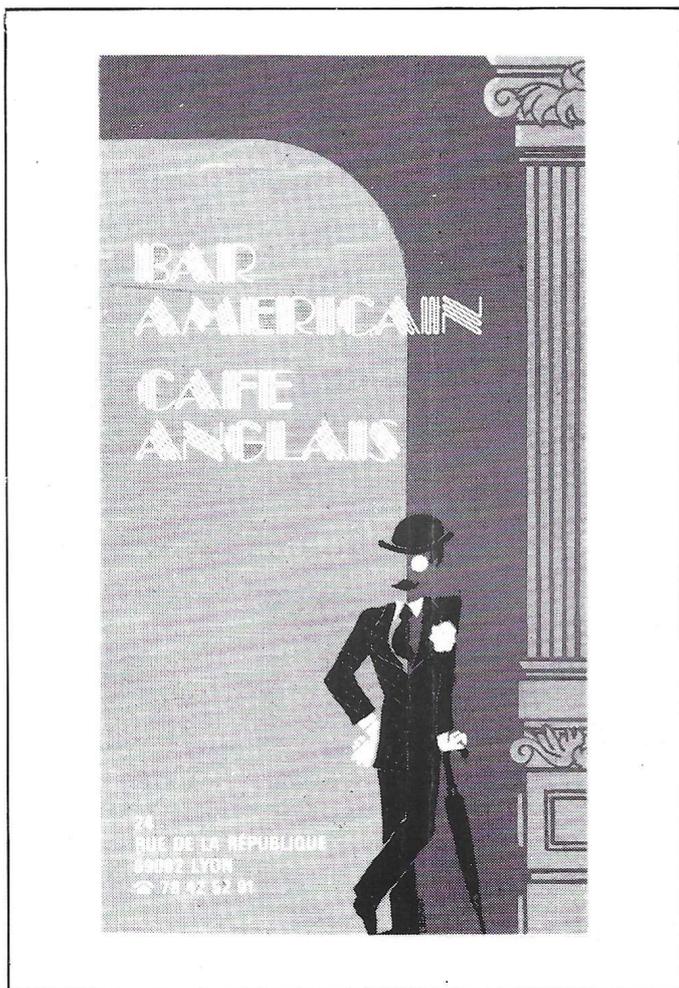
## ELÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

*Les rapports des trois commissions ont été édités et peuvent être consultés aux Archives Municipales, ainsi que les appréciations, fort critiques, de l'historien Steyert sur le travail de la première commission.*

## SUR LES NOMS DE RUES À LYON, ON SE REPORTERA À :

- Louis MAYNARD, *rues de Lyon*, première édition en 1922, réédité par Jean Honoré dans la collection *classiques lyonnais* en 1980.

- Maurice VANARIO et Henri HOURS, *les rues de Lyon à travers les siècles*, Editions lyonnaise d'Art et d'Histoire, 1990. Une somme en tous points remarquable.



**24 h sur 24  
NON STOP**

*Votre confiance...*  
*Notre plaisir de vous accueillir*  
*jour et nuit 7 jours sur 7*

**Tél. 78 37 20 17**  
**26, cours de Verdun 69002 LYON**